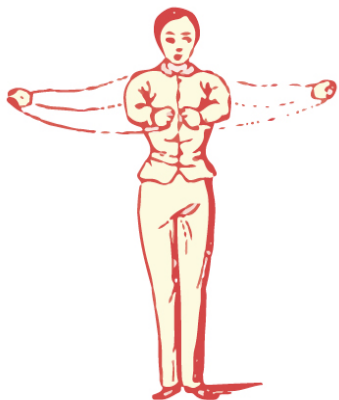


Un rêve de Primo Levi

Marie-Paule Candillier



Les rêves répétitifs dans les névroses traumatiques témoignent selon Freud de l'incapacité de l'appareil psychique à lier les quantités d'excitations qui y ont pénétré par effraction et qui provoquent une rupture du pare-excitation. La répétition des rêves traumatiques aurait pour fonction de produire dans l'après-coup un état d'angoisse. Le sujet traumatisé chercherait ainsi sans réellement y parvenir à se rendre maître des débordements d'excitations traumatiques¹.

Le rêve que rapporte Primo Levi dans son livre *Si c'est un homme*², lors de sa déportation au camp d'Auschwitz-Monowitz de 1944 à 1945, illustre le travail incessant du sujet traumatisé cherchant à éviter l'excès de jouissance nocive. Dans ce rêve, il est chez lui – c'est un plaisir intense –, et raconte à sa famille et à ses amis l'enfer du camp. Mais ses auditeurs restent indifférents, sa sœur le regarde et s'en va. Alors, l'angoisse et la désolation le dévastent, « une douleur à l'état pur³ ».

Le cauchemar traduit l'impossibilité du sujet à faire entendre ce qu'ils subissent, lui et ses codétenus : leur ravalement à des *Stücken*⁴ (des pièces), des déchets. Tondus, tatoués, menacés et traqués, ils sont réduits à des numéros sous l'uniforme des *Häftlinge*⁵. La langue, dit Primo Levi, manque de mots pour exprimer le supplice qui leur est infligé : « la démolition d'un homme⁶ ».

Le sujet confronté à ce réel traumatique, manifeste un état de détresse absolue, l'*Hilflosigkeit*, face à l'effacement de l'Autre. Par sa répétition, le rêve cherche en vain à faire exister un Autre symbolique afin de traiter l'*inassimilable* dans cette rencontre avec la *tuché*⁷.

Primo Levi écrit qu'au-delà des marques d'humanité qui lui ont permis de croire encore qu'il était un homme dans le camp, c'est l'écriture et son désir de témoigner qui l'ont aidé à survivre. Il a commencé à écrire son livre dès l'époque du *Lager*⁸. L'écriture dans sa dimension symbolique face à l'horreur, avait acquis pour lui la violence d'une « impulsion immédiate, [...] impérieuse⁹ ».

Cependant, son combat pour tenter de nommer l'immonde et se défendre du réel trouvera sa limite lorsqu'on lui reprochera d'établir sa célébrité sur la misère des hommes. À l'âge de soixante-sept ans, il se jettera dans la cage d'escalier de l'immeuble où il était né. La rencontre avec la jouissance mauvaise de l'Autre qu'il avait tenté de traiter par l'écriture, semble l'avoir ramené à la position d'objet chu, dont il avait cherché à s'extraire. Il n'a pu survivre au sentiment d'indignité, mais son désir de faire de son expérience traumatique un enseignement pour l'humanité lui aura tout de même permis de juguler le réel par les semblants pendant plus de quarante ans après sa sortie d'Auschwitz.

¹ Cf. Freud S., « Au-delà du principe de plaisir », *Essais de psychanalyse*, Paris, Payot, 1981, p. 71-76.

² Levi P., *Si c'est un homme*, Paris, Pocket, 1990.

³ *Ibid.*, p. 64.

⁴ *Stücken* : pièces, morceaux en allemand, mot utilisé par les SS pour désigner les déportés.

⁵ *Häftlinge* : détenus en allemand, P. Levi utilise le mot en allemand dans le texte.

⁶ Levi P., *Si c'est un homme*, *op. cit.*, p. 26.

⁷ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 54-55.

⁸ *Lager* : Camp en allemand, P. Levi utilise le mot en allemand dans le texte.

⁹ Levi P., *Si c'est un homme*, *op. cit.*, p. 8.